



La littérature africaine vue sous le prisme de la filiation:

Cas de zabor ou les psaumes de kamel Daoud

Hajar CHARAF EDDINE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Ibn Zohr- Agadir

Maroc

Résumé

Cet article analyse l'œuvre de Kamel Daoud dans le cadre du « post-exotisme », un mouvement littéraire qui défie les classifications traditionnelles pour favoriser une liberté absolue d'expression. En se concentrant sur la filiation et l'identité, il explore comment Daoud utilise des concepts comme la réécriture et la transtextualité pour mettre en lumière les préoccupations contemporaines. L'article met en avant l'écriture de Kamel Daoud comme une stratégie novatrice pour consolider les liens et créer une identité plurielle. Ces univers fictionnels, élaborés par l'écrivain, se croisent, créant une transtextualité textuelle et une cohérence interne à travers la reproduction d'expressions artistiques variées. Malgré la complexité du mécanisme littéraire moderne, une relation textuelle étendue et une transtextualité littéraire persistante s'y inscrivent de manière pertinente.

Abstract

This article analyzes the work of Kamel Daoud within the framework of post-exoticism, a literary movement which challenges traditional classifications to promote absolute freedom of expression. Focusing on lineage and identity, it explores how Daoud uses concepts like rewriting and transtextuality to highlight contemporary concerns. The article highlights Kamel Daoud's writing as an innovative strategy to consolidate links and create a plural identity. These fictional universes, developed by the writer, intersect, creating textual transtextuality and internal coherence through the reproduction of varied artistic expressions. Despite the complexity of the modern literary mechanism, an extensive textual relationship and persistent literary transtextuality are relevantly inscribed within it.



1. Introduction :

Les interrogations portant sur la filiation et les diverses connexions textuelles suscitent une effervescence notoire au sein de la sphère littéraire, découlant de la mise en cause des paradigmes littéraires détournés. Ces derniers revendiquent une métamorphose affectant les espaces d'écriture pluriels, dévoilant des horizons multiples qui engendrent un nouveau regard sur l'humanité, sur l'individu, et sur l'acte d'écriture lui-même, appréhendé comme le fruit d'une imagination prolifique.

L'exploration de la modernité permet de braquer les projecteurs sur la problématique de l'originalité littéraire, en se concentrant sur une conception constante et mythique de la particularité de la production littéraire. Le maintien des connaissances modernes favorise l'établissement de relations aussi bien stimulantes qu'admiratives avec les divers domaines artistiques et scientifiques. Ainsi, bien que la littérature contemporaine cherche délibérément à s'écarter des jeux formels et esthétiques des décennies 50-70, elle perdure, en préservant une singularité littéraire constamment inquiétante, sans toutefois revendiquer une prétention pure. Aux abîmes de son essence, elle sait soumettre sans se délimiter.

Cette littérature moderne se caractérise par son inclination à inventer et explorer, à suggérer et contredire. Elle se trouve en pleine possession de ses moyens, exposant les triomphes et les revers de ses origines, cherchant à les revendiquer tout en les soumettant à la critique. Elle se présente également comme une littérature de l'hésitation et de l'impuissance, de la désolation et de la réminiscence, en somme, une littérature de l'inconstance et de l'inattendu. Bien que le terme précité « exotisme » ne soit pas toujours utilisé de manière explicite pour décrire d'autres écrivains, certains auteurs contemporains partagent des similitudes dans leur approche littéraire qui peuvent être considérées comme relevant du post-exotisme. Voici quelques écrivains qui sont parfois associés à ce mouvement ou dont le travail partage des caractéristiques avec le post-exotisme :

- Antoine Volodine lui-même, dont les œuvres comprennent *Des Anges mineurs*¹, *Bardo or not Bardo* ².
- Kamel Daoud, auteur algérien connu pour *Meursault, contre-enquête*³, qui revisite *L'Étranger* ⁴d'Albert Camus du point de vue d'un personnage arabe.
- Olivier Rolin, dont les romans comme *Tigre en papier* ⁵explorent des thèmes de voyage, d'exotisme et de mémoire.

¹ Antoine Volodine, *Les Anges Mineurs*, Edition Seuil, 1999.

² Antoine Volodine, *Bardo Or not Bardo*, Edition Seuil, 2005.

³ Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, Edition Barzakh, 2013.

⁴ Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1942.

⁵ Jean Philippe Toussaint, *La Salle de bain*, Edition de minuit, 1985.



- Jean-Philippe Toussaint, dont les romans expérimentaux et ironiques comme *La Salle de bain et Fuir*⁶ défient les conventions narratives traditionnelles.
- Mathias Énard, notamment pour son roman *Boussole*⁷, qui examine les connexions entre l'Orient et l'Occident à travers les yeux d'un musicologue français.

Ces écrivains partagent entre eux une approche innovante de la narration, utilisant des techniques expérimentales et explorant des thèmes transnationaux, ce qui les place dans la conversation autour de la littérature moderne. Cependant, il convient de noter que le terme lui-même peut être sujet d'interprétation et que tous les auteurs mentionnés ne se définissent pas nécessairement comme appartenant à ce mouvement :

« Qu'est-ce que... Hein ? ... Je vais répondre. Nous avons appelé cela le post-exotisme. C'était une construction qui avait rapport avec du chamanisme révolutionnaire et avec de la littérature, avec une littérature manuscrite ou apprise par cœur et récitée, car parfois pendant des années l'administration nous interdisait de posséder du matériel de papeterie ; c'était une construction intérieure, une base de repli, une secrète terre d'accueil, mais aussi quelque chose d'offensif, qui participait au complot à mains nues de quelques individus contre l'univers capitaliste et ses ignominies sans nombre. Aux seules lèvres de Bassmann cette lutte maintenant était confiée⁸. »

La littérature émergente, portée par une génération d'écrivains avant-gardistes, se distingue par sa propension à orchestrer de vastes réappropriations littéraires. Ces réappropriations s'expriment à travers quatre éléments distincts mais convergents : la métamorphose du récit, la réitération du thème, le désengagement du tangible, et le réinvestissement dans des domaines, notamment familiaux et littéraires. Cette approche révolutionnaire incite les auteurs de cette génération à se réhabiliter en abordant des problématiques qui retracent leurs provenances, telles que l'univers, la position de l'homme dans la société, et les thèmes historiques. Ces aspects octroient à cette littérature une légitimité tant pour revitaliser son adhérence à d'anciennes modalités d'écriture que pour préconiser de nouvelles tendances et approches propices à l'élaboration de stratégies littéraires novatrices.

Les traits distinctifs de l'écrivain contemporain peuvent varier selon les contextes culturels et littéraires, mais ils incluent souvent une sensibilité à l'évolution sociale, politique et technologique de son époque. Ces écrivains sont souvent en dialogue avec les préoccupations contemporaines, abordant des thèmes et des problématiques qui reflètent les réalités et les défis de leur temps. Ils peuvent également adopter des formes narratives et stylistiques innovantes, remettant en question les conventions littéraires établies et explorant de nouvelles

⁶ Jean Philippe Toussaint, *Fuir*, Edition de minuit, 2005.

⁷ Mathias Enard, *La Boussole*, Edition Actes Sud, 2015.

⁸ Antoine Volodine, *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, 1998, Paris, Gallimard,



façons de raconter des histoires. De plus, l'écrivain contemporain est souvent influencé par une diversité d'influences culturelles et littéraires, ce qui se reflète dans son travail à travers des références intertextuelles et une approche éclectique de la création littéraire. Enfin, leur engagement avec les médias sociaux et les nouvelles technologies peut également être un trait distinctif, les amenant à exploiter de nouvelles plateformes pour diffuser leur travail et interagir avec leur public de manière inédite.

La question cruciale qui se pose est de savoir s'il se conformera à l'image exigée par un éminent initiateur ou s'il tentera, au contraire, de s'en départir. Le reflet, en tant qu'outil à la fois de reconnaissance et de revirement, questionne toutes les icônes envisageables de la transaction littéraire : la prévision, l'admiration, la déchéance. L'écrivain contemporain dévie, déforme et transpose, donnant ainsi naissance à une œuvre singulière. Chaque écrit, chaque roman contemporain s'inscrit de manière plus ou moins apparente dans une certaine généalogie, révélant des corrélations et des filiations qui se dispersent à travers de nombreux carrefours. Ces liens sont tantôt horizontaux, reflétant les échanges entre les textes au fil du temps, tantôt verticaux, illustrant une filiation claire avec un prédécesseur approprié :

« On voit bien quelle fut au XIXe siècle, la fonction de la littérature par rapport au mode d'être moderne du langage... Elle rompt avec toute définition de genres comme formes ajustées à un ordre de représentations, et devient pure et simple manifestation d'un langage qui n'a plus pour loi que d'affirmer, contre les autres discours son existence escarpée ; elle n'a plus alors qu'à se recourber dans un perpétuel retour sur soi, comme si son discours ne pouvait plus avoir pour contenu que de dire sa propre forme ; elle s'adresse à soi comme subjectivité écrivante, ou elle cherche à ressaisir, dans le mouvement qui la fait naître, l'essence de toute littérature ; et ainsi tous ses fils convergent vers la pointe la plus fine, singulière, instantanée, et pourtant universelle, vers le simple acte d'écrire⁹ »

Les écrits interagissent de manière relationnelle et transformationnelle, créant ainsi une lignée non authentique où les influences se propagent et évoluent. Les auteurs s'engagent dans un jeu de préservation en citant, en utilisant des évocations littéraires, et en intégrant des références transtextuelles. Les personnages des romans se trouvent confrontés à des ouvrages connus, fusionnant ainsi le monde fictif avec celui de la réalité littéraire. Cet entrelacement subtil de références et d'influences contribue à l'enrichissement de la trame narrative et à la construction d'une littérature émergente profondément ancrée dans son héritage tout en embrassant l'innovation. Adorno explore l'idée d'une révolution esthétique profonde tout en examinant comment celle-ci s'inscrit dans une réflexion historique sur les relations entre l'état du monde et ce qu'il décrit comme la

⁹ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 313.



« distance esthétique », c'est-à-dire le rapport entre le lecteur et le texte – qui se trouve lui aussi bousculé, déformé, par la crise de la modernité. Kafka en serait un exemple précurseur¹⁰».

2. Présentation de l'œuvre *Zabor Ou Les Psaumes* de Kamel Daoud :

L'œuvre « *Zabor ou Les Psaumes*¹¹ » de Kamel Daoud s'avère être un terrain fertile pour une exploration novatrice de notre appréhension du monde. Une question prééminente se profile alors : cette redéfinition peut-elle être attribuée à la singularité de l'écriture ?

L'émergence d'une nouvelle compréhension du monde à travers les pages de *Zabor* suggère une approche littéraire audacieuse. L'auteur, Kamel Daoud, dévoile un langage qui transcende les frontières traditionnelles de l'expression écrite. Est-ce là la clé de cette métamorphose perceptuelle, cette rupture avec les conventions établies ?

L'examen minutieux des méandres stylistiques et narratifs de l'œuvre révèle une esthétique littéraire résolument nouvelle. Daoud orchestre une symphonie de mots et d'idées qui défie les attentes du lecteur, l'invitant à s'aventurer au-delà des schémas familiers. Cette écriture novatrice devient alors un vecteur puissant pour la remise en question de nos cadres de référence, nous propulsant vers une appréhension du monde à la fois étrange et captivante.

Cependant, l'exploration de cette rupture ne saurait se limiter à la seule innovation formelle. Elle plonge également ses racines dans le contenu même de l'œuvre. *Zabor* interroge, avec une acuité particulière, les fondements de notre perception du monde. Les psaumes qui jalonnent le récit transcendent le simple acte d'écrire pour devenir des portails vers une compréhension plus profonde de la condition humaine, des relations familiales et de notre place dans l'univers.

La nouveauté de l'écriture de Daoud peut se voir dans sa capacité à remodeler notre vision du monde en dépassant les frontières de la convention littéraire. L'auteur ne se contente pas d'adopter un style novateur, mais il transcende également les limites des genres pour nous offrir une expérience littéraire inédite, propice à la réévaluation de notre compréhension du réel. L'évocation de cette notion nous renvoie à l'œuvre de Harold Bloom, qui a profondément exploré dans son livre *L'angoisse de l'influence*¹², publié en 1973, constitue une œuvre majeure dans le domaine de la critique littéraire. Dans cet essai érudit, Bloom explore le concept complexe de l'influence littéraire et son impact sur la créativité des écrivains. Il examine avec minutie comment les auteurs peuvent ressentir une anxiété face à l'omniprésence des œuvres précédentes et comment cette angoisse

¹⁰ W. Adorno Theodor, « *La situation du narrateur dans le roman contemporain* », in : *Notes sur la littérature* [*Noten zur Literatur*, 1958], trad. fr. par Sybille Muller, Paris, Flammarion, 1984, p. 41.

¹¹ DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017.

¹² Harold Bloom, *L'angoisse de l'influence*, Paris : Aux Forges de Vulcain, 2013.



peut influencer leur propre processus de création. À travers la théorie de *l'anxiété de l'influence*, Bloom souligne la tendance des écrivains à lutter contre les ombres de leurs prédécesseurs afin de forger une voix originale et authentique. Cet ouvrage novateur a profondément influencé notre compréhension de la relation complexe entre les écrivains et les œuvres qui les ont précédés, jetant ainsi une lumière nouvelle sur le processus créatif et la nature de la genèse littéraire.

L'exercice littéraire en question, la rédaction d'une œuvre telle que *Zabor Ou les Psaumes* de Kamel Daoud, se présente comme une entreprise de transcendance novatrice, marquée par une composition en constante métamorphose et animée d'une vocation communautaire intrinsèque à l'idiome littéraire. Il apparaît alors pertinent d'affirmer que cette démarche repose essentiellement sur la capacité à revisiter les formes des œuvres, tant sur le plan linguistique que moral. Cette démarche s'inscrit dans le choix délibéré du champ social, un terrain où l'écrivain, en explorateur intrépide, permet de dévoiler la nature profonde de son langage, un langage qui se veut être à la fois reflet et réfraction.

Dans cette analyse, notre dessein fondamental consiste à disséquer les techniques de rédaction déployées dans le roman *Zabor Ou les Psaumes*. Cette œuvre, se déployant sur 329 pages et éditée par les maisons Barzakh/Actes Sud, se divise en trois parties distinctes : corps, langue, ivresse. À la plume de Kamel DAOUD, né en 1970 à Mestghanem et résidant à Oran, journaliste et chroniqueur au Quotidien d'Oran pendant plus de quinze ans, revient l'honneur d'avoir rédigé ce roman qui transcende les frontières géographiques et linguistiques.

Après une immersion attentive dans l'univers littéraire de *Zabor Ou les Psaumes*, il émerge que cette œuvre revêt la forme d'un roman de fiction qui oscille habilement entre mythe et réalité. Cependant, l'écriture de ce livre, riche en nuances, se distingue par son attention particulière à l'ambivalence inhérente au roman en tant que genre.

Le récit central de l'œuvre décrit la vie sociale d'un jeune homme prénommé Ismail, métamorphosé ultérieurement en Zabor par sa propre intention. Évoluant dans le village d'Aboukir, aux confins du désert, Zabor partage son quotidien avec sa tante célibataire, Hadjer, et son grand-père, Hadj Habib. Orphelin de mère, banni par son père, anonyme aux yeux de ses demi-frères, Zabor tombe éperdument amoureux de Djamila, sa voisine divorcée et mère de deux enfants. Son parcours éducatif, marqué par une immersion dans une école coranique riche en us et coutumes, le dote d'une appréciation précoce pour la lecture, nourrie par des romans étrangers et des histoires prophétiques. Doté d'un don magique, celui de l'écriture, Zabor repousse la mort en consignait des récits sur les habitants de son village. Comme il l'affirme dans son œuvre : « *l'écriture est la seule ruse*



*efficace contre la mort*¹³». Bien que le pouvoir salvateur de l'écriture ne soit pas universellement accepté, *Zabor* demeure fidèle à ce don singulier.

Ainsi, dans *Zabor Ou les Psaumes* révèle une exploration subtile de l'écriture en tant que force transformatrice, capable de transcender les limites de la vie. Kamel Daoud utilise son talent littéraire pour sculpter un personnage complexe et attachant, explorant le potentiel alchimique de l'écriture au sein de la trame narrative :

« *J'imagine donc un autre personnage qui serait né en Occident, ou pas, enfant sans père ni mère, né du zénith et de la nuit, ou enfant presque illégitime confié aux courants d'eau, comme Moïse, mais cette fois noyant son peuple. [...] Traduire : un enfant de l'histoire immédiate ou un orphelin qui rêve de détruire les généalogies du monde pour se sentir réparé*¹⁴».

Dans cette citation de Kamel Daoud, l'auteur évoque la création d'un personnage littéraire singulier, né d'une manière mystérieuse et indépendante. Ce personnage, comparé à Moïse mais avec une connotation différente, est présenté comme un être marginalisé et solitaire, cherchant à s'affranchir des conventions et des héritages historiques. Daoud explore ainsi des thèmes tels que l'identité, la marginalisation et la quête de sens à travers l'image de ce personnage, invitant les lecteurs à réfléchir sur sa signification et ses implications.

3. L'écriture de la filiation à travers *Zabor Ou Les Psaumes* :

Kamel Daoud conçoit le style comme une rébellion contre l'inexorable écoulement du temps, une tentative d'immobiliser le flux implacable. Il considère l'acte d'écrire comme une emprise sur les mots, une responsabilité et une révélation. Ce n'est pas seulement la religion qui est profanée, mais tout ce qui est sacralisé dans la culture arabo-musulmane, cristallisant ainsi les interdits liés à l'érotisme et au pouvoir. Ce dernier constitue un des thèmes prééminents de l'œuvre romanesque de Daoud. Son écriture se transforme en une série de libelles et de critiques, dénonçant les luttes pour la liberté qui ont marqué l'histoire de son pays. Les emblèmes tribaux et les figures marquantes perdent leur aura sacrée sous sa plume.

Cette constante profanation du sacré dans les romans de Daoud suscite la question de savoir si elle ne revêt pas une dimension poétique, entendue comme des instruments littéraires et des démarches thématiques et stylistiques qui distinguent la pratique du message littéraire, particulièrement dans le contexte romanesque.

L'écriture du roman *Zabor ou Les Psaumes* de Kamel Daoud revêt un caractère ambivalent, oscillant entre une révélation profonde imprégnée de pensée militante teintée de sarcasme, et une ambition esthétique globale. Cette écriture adopte une

¹³ Daoud, Kamel, *Zabor Ou Les Psaumes*, Barzakh, 2017.

¹⁴ DAOUD, Kamel., *Le peintre dévorant la femme*, Alger, Barzakh, 2018, p.51.



forme discursive satirique qui se concentre sur le profane, usant d'un discours injurieux et narquois, et explorant un jeu hypertextuel accentué par une forme d'altération et de travestissement grotesque, ainsi qu'un détournement thématique et une citation sarcastique. Comme le montre l'exemple suivant :

« *Le mouton avait levé les yeux d'une douceur poignante, avait interrompu son éternité et s'était éparpillé en mille bêtes destinées à détourner le regard de Hadj Brahim de ma personne. Pour m'épargner, il s'était donné au patriarche, et m'avait offert la puissance de l'écrivain capable de contrer la mort*¹⁵ ».

En filigrane, cette écriture devient une esthétique dans laquelle le thème de la religion se transforme en un dialogue instructif, aspirant à créer un équilibre entre les horizons de pensée orientale et occidentale. Ce dialogue interculturel se réalise par la fusion des arts picturaux et des manuscrits arabes, de la robinsonnade et des Mille et Une Nuits, du genre romanesque et de l'hermétisme du sacré.

Zabor Ou Les Psaumes de Kamel Daoud incarne parfaitement cette alliance entre deux genres, l'autobiographie et le fantastique, se complétant et se nourrissant mutuellement. Dans sa fonction de représentant de la société, Daoud, dépositaire de dimensions convenables et pures qu'il souhaite propager à travers ses expressions, a recours à cette combinaison innovante pour faire émerger la vertu profonde de sa production littéraire. En défiant les normes du roman autobiographique et en fusionnant des éléments fantastiques, il crée une œuvre qui transcende les frontières et qui aspire à une reconnaissance novatrice dans le paysage littéraire contemporain. Autrement exprimé, le fantastique se matérialise ici à travers des moments où les agonisants renaissent à la vie simplement en incitant Zabor à générer des énoncés et des rubriques, employant un langage littéraire pour édifier une narration minutieuse du village. Toutes les initiatives et corrections dénotent l'aspiration à éliminer toute résistance, toute souffrance, toute violence lors du passage de la vie à la mort, et à insuffler à la description de la mort une tonalité particulièrement douce. Voici un exemple frappant de ces ajustements fantastiques :

« *Bon, je voulais dire, seulement, que quand j'écris la mort recule de quelques mètres, comme un chien hésitant qui montre ses canines, le village reste en bonne santé avec ses quelques centaines (grâce à moi) et on ne creuse aucune tombe dans le flanc ouest de notre hameau, aussi longtemps que je m'applique à la synonymie et à la métaphore*¹⁶. » Kamel Daoud, *Zabor ou les Psaumes*¹⁷

¹⁵ DAOUD, KAMEL., *Zabor ou Les Psaumes*, op.cit., p.83.

¹⁶ Daoud, Kamel, op.cit., p.18.

¹⁷ Ibid., pp.26- 27.



Nous faisons mention, par ailleurs, d'un autre passage qui constitue également une autre manifestation du fantastique, révélé à travers les prodiges opérés par Zabor, le protagoniste de l'œuvre :

« *Que croire, si la vie n'était pas une épreuve imposée par un dieu qui ne parlait que notre langue, mais la conjugaison d'un verbe étranger, venu de la mer, qui sous la main d'un débile du village à la voix de chèvre parvenait à redonner la respiration aux blessés, aux enfants malades empoignés par les fièvres et aux centaines qui parcouraient, nombreux déjà, les rues du village, avec des sourires béats de nouveau-nés ?* »

Zabor conçoit que les moments intenses d'écriture incarnent pour lui des périodes de méditation, de prière et de recueillement :

« *Mon art ne se limite pas à m'asseoir auprès d'un agonisant pour le rendre centenaire ou à éviter à un malade la souffrance puis l'oubli. Que non ! Le monde est sauvé grâce à ces longues séances d'écriture, proches de la prière ou du recensement que je m'impose dans ma chambre quotidiennement*¹⁸»

La perspicacité de son engagement et de sa dimension rédemptrice se révèle clairement : « *quand moi j'oublie, la mort se souvient. Cette lourde mission a changé mon corps, a courbé mes épaules, m'a poussé à la discipline*¹⁹» .

Le fantastique se révèle ainsi comme un authentique enchantement, dotant le roman d'une capacité à transcender les contours du genre autobiographique. Il fusionne, à travers des scènes mystérieuses et prodigieuses, la réalité et le fantastique au sein d'un village surpeuplé de centaines aux destins entrelacés par le pouvoir magique de l'écriture. Cette fusion outrepassé les lois immuables de la nature pour exprimer l'idée selon laquelle le savoir, et plus particulièrement la littérature, revêt une dimension salvatrice. Dans un océan de médiocrité, de mesquinerie, d'ignorance et de conformisme handicapant, la littérature se transforme en une bouée de sauvetage.

Au sein de notre roman, l'écriture, le savoir et la littérature s'érigent en une forme d'existence et en un attachement vibrant à la vie. Ils se manifestent comme l'ultime ressource, prêtant main-forte aux âmes en détresse à l'image de Zabor, le sauveur, griffonnant sur un cahier quelques fragments d'un roman inachevé pour insuffler une nouvelle vie à un malade moribond. Cependant, même confiné dans son village, les mourants l'appellent à l'aide tout en le détestant et le méprisant au plus profond d'eux-mêmes. Ils lui vouent une haine incommensurable et regrettent amèrement de s'être ainsi accablés en demandant assistance à ce paria honni et banni. C'est l'instinct de survie qui l'emporte sur l'orgueil et la vanité.

« *Tous, vieux et enfants, liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que je devais affiner en*

¹⁸ Kamel Daoud, op.cit, p.132.

¹⁹ *Idem*, p.132.



*trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abîme ou le synonyme capable de repousser la fin du monde.*²⁰»

Par son comportement, le jeune homme illustre que la morale n'a nullement besoin de dogme pour perdurer. L'humanisme et l'altruisme s'expriment de manière totalement désintéressée, atteignant ainsi leur apogée dans cette démonstration sublime.

*« Le vieux se porte mal, selon ma tante, il ne respire presque plus. Malgré des années de haine, je ressens sa peine, un peu de panique à l'idée que sa mort et sa maladie puissent être réelles, irréversible.»*²¹

Cette tension culturelle s'érige en une danse éthérée à l'intérieur de l'univers romanesque, se révélant par la métamorphose des objets et la réunion des personnages. À partir de cet instant, les protagonistes de ce roman deviennent les vecteurs d'une conscience particulière, témoin de la tension subite qui surgit entre les différentes valeurs culturelles et sociétales.

Dans *Zabor ou les Psaumes*, l'auteur nous entraîne dans un périple aux confins du fantastique, par une spirale ascensionnelle, par son aspect saisissant et poignant dans l'exploration de ces lieux imaginaires où la mort, la censure et l'interdit se dissipent. Kamel Daoud octroie au genre fantastique un territoire d'investigation dans l'écriture autobiographique. Cette fusion des genres insuffle à l'œuvre une originalité textuelle et une nuance de ton qu'elle ne pourrait atteindre en se confinant exclusivement au domaine autobiographique.

De plus, tout au long du roman, le récit est ponctué de discours politiques incarnant une idéologie politique déterminée, de descriptions minutieuses de la société algérienne (notamment de son village natal), ainsi que la refonte culturelle dans le monde arabe, la vie sociale, les dogmes, les traditions, les coutumes, ainsi que les croyances et les attentes populaires. Le recours au sacré permet également une ouverture sur une esthétique interculturelle perçue comme une dimension allégorique, dans laquelle le savoir engendre un effet de prééminence et d'idéalisation chez les individus, tel des super-héros guidés par l'amour du prochain, la complaisance et l'hostilité pour mener à bien leur tâche héroïque et louable.

Ce passage illustre clairement la manière dont le sacré s'intègre dans l'esthétique interculturelle, offrant une dimension allégorique à travers laquelle le savoir acquiert une importance primordiale. Cela se manifeste parfois sous la forme de figures quasi-héroïques, animées par des valeurs telles que l'amour du prochain, la complaisance et l'hostilité, et qui accomplissent des tâches louables. En parallèle, l'auteur souligne la puissance de la langue française, la décrivant comme un vecteur essentiel vers le savoir, la culture et la littérature mondiales.

²⁰ Daoud, Kamel, *op.cit.*, p.10.

²¹ *Idem*, p.214.



Cependant, il ne se limite pas à vanter ses mérites ; il critique également certains aspects du libéralisme et de l'exclusion culturelle, tout en prônant des valeurs telles que la liberté, la tolérance et l'ouverture. Cette dualité entre l'éloge de la langue française et la critique sociale crée une tension dynamique qui sous-tend la réflexion de l'auteur sur des questions de liberté, d'inclusion et de justice sociale.

Poursuivant notre exploration du roman, nous constatons que les références intertextuelles sont abondantes, révélant ainsi la richesse de la filiation littéraire. En effet, l'auteur insère habilement des allusions à des œuvres classiques ainsi que des emprunts à des mythes et légendes, enrichissant ainsi la texture narrative de l'œuvre. Voici quelques exemples éloquentes de cette pratique, qui témoignent de la profondeur et de la complexité de l'univers littéraire créé par l'auteur.

La référence aux Psaumes bibliques dans le titre même du roman, *Zabor ou les Psaumes*, va au-delà d'un simple emprunt littéraire. Elle crée une strate significative de sens et enrichit l'œuvre de Kamel Daoud de multiples façons :

L'utilisation du terme « *Psaumes* » fait directement référence à la Bible, un texte fondamental de la tradition littéraire occidentale. Les Psaumes, en particulier, sont des poèmes et hymnes religieux ayant une valeur poétique et spirituelle.

En associant son œuvre à cette tradition, Daoud engage un dialogue intertextuel avec des millénaires de littérature occidentale, établissant une connexion entre son écriture et les racines culturelles et religieuses profondes.

En choisissant le terme « Psaumes », imprégné de connotations religieuses, Kamel Daoud invite à une profonde réflexion sur le sacré et la dimension spirituelle au sein de son œuvre. Cette référence aux Psaumes bibliques, réputés pour leurs louanges, leurs prières et leurs méditations, incite les lecteurs à explorer les thèmes de la foi, de la spiritualité et de la relation avec le divin, élargissant ainsi la portée des questionnements existentiels abordés dans le roman. Cette référence crée un espace pour une réinterprétation des éléments sacrés à travers le prisme de l'œuvre, suggérant une méditation sur la place de la spiritualité dans la vie quotidienne et la narration.

Les Psaumes bibliques, souvent empreints de complexité et de polyvalence sémantique, dévoilent plusieurs strates de significations. De la même manière, le choix du titre du roman suggère une œuvre littéraire d'une grande profondeur, prête à accueillir des interprétations multiples. Les lecteurs sont ainsi encouragés à déchiffrer ces "Psaumes" contemporains à travers les pages du roman, à explorer les différentes dimensions de sens qui peuvent embrasser des réflexions sur l'existence, la condition humaine et la quête de sens.

En intégrant une référence d'une telle profondeur à la culture religieuse, Daoud initie un dialogue avec les lecteurs familiers des Psaumes bibliques, créant ainsi une connexion émotionnelle et intellectuelle avec une audience variée. De



surcroît, le choix de ce titre peut être interprété comme une réponse à la tradition littéraire, souvent nourrie par des textes religieux, soulignant simultanément la continuité et la rupture créative dans le paysage littéraire contemporain.

En somme, l'évocation des Psaumes bibliques dans le titre du roman de Kamel Daoud est une stratégie littéraire délibérée. Elle ajoute une dimension symbolique, spirituelle, et intertextuelle à l'œuvre, incitant les lecteurs à plonger dans une méditation profonde sur la vie, la foi, et la puissance évocatrice de la littérature.

4. La quête stylistique dans l'œuvre littéraire : une exploration approfondie

L'érudition stylistique de Kamel Daoud, mise en exergue dans son œuvre magistrale « *Zabor ou les Psaumes* », s'illustre avec une éloquence singulière lorsque la littérature africaine est scrutée à travers le prisme de la filiation. En observant de près cet ouvrage, l'on ne peut qu'admirer la dextérité de l'écrivain à transcender les conventions, à sonder les tréfonds de la filiation avec une acuité exceptionnelle.

Daoud élabore une trame narrative où la complexité des relations familiales et de l'héritage culturel se dévoile avec subtilité. À travers le personnage central, Zabor, l'écrivain maîtrise l'art de tisser une trame émotionnelle, établissant ainsi un lien puissant entre le lecteur et les protagonistes. Sa plume, tout en finesse et en poésie, forge une connexion émotionnelle profonde qui devient le fil conducteur émotionnel de l'œuvre.

Par ailleurs, la virtuosité de Daoud se manifeste dans sa capacité à réinventer les traditions littéraires tout en rendant hommage aux écrivains africains antérieurs. Son écriture novatrice dévoile une maîtrise du langage et des formes littéraires, s'affranchissant des conventions établies pour tracer une voie singulière. Les néologismes et les métaphores créatives attestent de sa capacité à repousser les limites linguistiques, conférant ainsi à son œuvre une originalité saisissante.

L'écrivain excelle également dans la création d'une atmosphère immersive et riche, plongeant les lecteurs dans un monde où le réel et le fantastique se mêlent subtilement. Son usage adroit des références intertextuelles, notamment aux Psaumes bibliques, témoigne de son esprit érudit et de sa faculté à fusionner différentes traditions littéraires pour créer une œuvre profondément multiculturelle.

Enfin, l'œuvre de Kamel Daoud éclate dans son habileté à articuler des thèmes universels, tels que l'amour, la rédemption et la quête de sens, à travers le prisme spécifique de la filiation africaine. Cette capacité à transcender les particularités culturelles tout en restant ancré dans une réalité spécifique confère à son œuvre une portée universelle : L'œuvre se distingue par sa capacité à aborder des thèmes universels, tels que l'amour, la rédemption et la quête de sens, à travers le prisme spécifique de la filiation africaine. Par exemple, dans son roman *Meursault*,



contre-enquête, Daoud revisite l'histoire classique de *L'Étranger* d'Albert Camus du point de vue d'un Algérien, offrant ainsi une nouvelle perspective sur les questions de justice, de colonialisme et d'identité. De même, dans *Zabor ou les Psaumes*, l'auteur explore les thèmes de la solitude, de l'aliénation et de la quête de soi à travers le personnage de Zabor, un jeune homme rejeté par sa communauté mais doté d'un don mystérieux pour la guérison. Cette capacité de Daoud à intégrer des expériences spécifiques à la culture africaine tout en traitant de sujets universels confère à son œuvre une portée universelle, permettant aux lecteurs du monde entier de s'identifier et de se connecter aux personnages et aux thèmes qu'il présente. En plongeant dans les complexités de l'expérience africaine, Daoud invite ainsi les lecteurs à réfléchir aux enjeux et aux aspirations de l'humanité dans son ensemble.

Zabor ou les Psaumes incarne une alchimie des mots qui transcende les frontières temporelles et dévoile une filiation audacieuse dans le tissu complexe de la littérature africaine. Cette production littéraire loin d'être un simple hommage aux écrivains du passé, se positionne comme une métamorphose créative, une entreprise de « néo littérature ».

La filiation devient ainsi une symphonie complexe, où chaque note, chaque néologisme, résonne avec une rébellion stylistique. Daoud, loin de se conformer à une imitation stérile, détourne les conventions littéraires avec une audace linguistique, créant ainsi une diversité littéraire. L'originalité de l'œuvre réside dans sa capacité à s'émanciper des modèles littéraires préétablis. Daoud, s'efforce délibérément de rompre avec les jeux formels du passé. L'écriture s'exprime dans une prose radicalement singulière, une langue qui invente et explore, suggère et contrarie. Il réalise une nouvelle forme de transmission de savoirs, où chaque mot devient un acte de rébellion contre la banalité. Ce n'est pas simplement une évolution, mais une révolution où la révélation de Daoud éclaire les sentiers de la créativité littéraire africaine.

La polyphonie narrative, fidèle écho du modernisme, résonne à travers les multiples voix qui s'entremêlent dans le récit. Chaque personnage, par sa singularité, contribue à tisser une trame complexe, une symphonie d'expériences entrelacées. L'exploration ainsi de l'identité et la remise en question des valeurs traditionnelles, socle du modernisme, s'inscrivent en filigrane. La quête identitaire de Zabor, tissée de relations complexes avec la tradition, révèle la profondeur des questionnements propres à cette époque littéraire.

L'expression singulière de la langue dans l'œuvre de Kamel Daoud témoigne d'une approche résolument moderne. Son écriture, marquée par une richesse poétique et l'usage audacieux de néologismes et d'expressions inédites, offre des illustrations saisissantes de cette démarche. Par exemple, dans "Zabor ou les Psaumes", Daoud déploie un langage vibrant et original, créant des mots et des tournures de phrase qui captivent le lecteur et élargissent les frontières de la langue. De manière concomitante, l'œuvre de Daoud explore de manière



approfondie les thèmes fondamentaux du modernisme littéraire. Par exemple, dans "Meursault, contre-enquête", Daoud donne une voix à un personnage marginalisé, offrant une perspective novatrice sur les réalités de la vie dans un contexte post-colonial. De même, *Zabor ou les Psaumes* met en lumière les luttes identitaires du protagoniste, offrant des réflexions poignantes sur les dilemmes universels de l'individu face à la pression sociale et culturelle.

En fusionnant ces éléments, Daoud inscrit son œuvre dans la tradition moderne, tout en y apportant une contribution unique et personnelle. C'est de là où les références intertextuelles, subtiles alliées du modernisme, se manifestent à travers les allusions aux Psaumes bibliques. Cette connexion avec la tradition littéraire universelle enrichit la signification de l'œuvre, engageant le lecteur dans un dialogue subtil et éclairé.

5. Conclusion :

En guise de conclusion, on peut considérer *Zabor ou les Psaumes* comme une incarnation importante du savoir véhiculé par la lecture et transmis par l'écriture pour préserver le monde des dangers existentiels qui le menacent. L'auteur démontre, à travers un style raffiné et pittoresque, que la connaissance est la seule voie du salut, un remède redoutable contre les problèmes engendrés par le fanatisme et ses corollaires tels que la haine et la violence. On ne saurait nier que la genèse de ce roman de Daoud confirme l'analyse initiale : lecture, auto-lecture; écriture, réécriture.

La filiation littéraire se manifeste de manière profonde et éloquente dans *Zabor ou les Psaumes* de Kamel Daoud, servant de fil conducteur tout au long de l'œuvre. Cette exploration des racines littéraires se déploie à travers plusieurs dimensions, offrant un regard complexe sur la manière dont les écrivains s'inscrivent dans une tradition tout en cherchant à innover.

Ainsi, *Zabor ou les Psaumes* se dresse en tant qu'illustration magistrale du modernisme littéraire, naviguant avec brio entre héritage et innovation pour offrir une expérience de lecture non seulement captivante, mais aussi profondément réfléchie.

En fermant les pages de *Zabor ou les Psaumes* nous nous retrouvons face à cette réalité que Kamel Daoud, tel un alchimiste des mots, a su transformer l'ordinaire en une symphonie littéraire extraordinaire. À travers son écriture moderne et poignante, il nous rappelle que dans chaque psaume de la vie, chaque mot peut être une note de rédemption, une mélodie qui transcende les frontières du temps et de l'espace. Ainsi, dans la danse envoûtante des lettres. Cette œuvre devient une célébration de la puissance magique de l'écriture, un hymne à la résilience humaine et, surtout, un appel à contempler l'infini potentiel des mots qui tissent notre destinée.



Bibliographie :

- Barthes Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communications 1966
- Camus Albert, *L'Étranger*, Gallimard, 1942.
- Daoud Kamel, *Zabor Ou Les Psaumes*, Barzakh, Alger
- Daoud Kamel, *Le peintre dévorant la femme*, Alger, Barzakh, 2018
- Jacques Derrida « *Freud et la Scène de l'écriture* » in *l'Écriture et la Différence*. Paris. Editions du Seuil Collection Tel Quel. 1967.
- Enard Mathias, *La Boussole*, Edition Actes Sud, 2015.
- Foucault Michel, *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994
- Moura, J-M., *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF. 1999.
- Ricœur Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, « Points », 2000
- Theodor W. Adorno, « La situation du narrateur dans le roman contemporain », in : *Notes sur la littérature* [Noten zur Literatur, 1958], trad. fr. par Sybille Muller, Paris, Flammarion.
- Toussaint Jean Philippe, *La Salle de bain*, Edition de minuit, 1985.
- Toussaint Jean Philippe, *Fuir*, Edition de minuit, 2005.
- Volodine, Antoine, *Écrivains*, Paris, Seuil, coll. Fiction & Cie, 2010
- VOLODINE, Antoine, *Le post-exotisme en dix leçons*, leçon onze, Paris, Gallimard, 1998